

AUX PORTES DU COSMOS

ASTRONAUTIQUE • SATELLITES • ANTIGRAVITATION
OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



N° 24

ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTES SCIENTIFIQUES OURANOS

XXAndje

Ouranos

La seule revue documentaire et scientifique de langue française et de caractère international spécialisée dans l'étude des engins spatiaux et problèmes connexes.

Le Comité d'Etude de la Commission Internationale d'Enquêtes Scientifiques OURANOS se compose notamment des plus grands experts du problème des « objets volants non identifiés », répartis en sections de travail spécialisées et coordonnées, et disposant d'un réseau mondial de correspondants-enquêteurs.

Ouranos est lu et suivi dans tous les milieux scientifiques civils et militaires. La plupart des grandes institutions officielles et privées, l'Académie des sciences d'U.R.S.S., l'A.T.I.C. (Centre de renseignements techniques de l'Armée de l'Air, Wright Paterson, Ohio, U.S.A.), le Gouvernement portugais, les services techniques de

l'ambassade du Mexique et le consulat d'Italie à Paris, la New York Public Library, etc., sont abonnés à Ouranos.

Les radiodiffusions et télévisions françaises et étrangères (Paris, Marseille, Monte-Carlo, K.F.M.U. Californie, etc.) ont consacré de fréquentes émissions aux entretiens de Jimmy GUIEU, chef du Service d'enquête de la C.I.E.S. OURANOS, sur le problème des objets volants non identifiés.

Enfin, au cours des dernières années, d'innombrables conférences ont été faites dans toute la France sous les auspices de la C.I.E.S. OURANOS.

Centre International de Documentation "Ouranos"

(Ouvrages recommandés.)

1. OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES :

(V. page 4 de couverture.)

2. SATELLITES :

Les Satellites artificiels américains, par John Shirley HURST, directeur de l'Information de la Défense civile des U.S.A., 192 p. 14 × 20, avec photos hors-texte, couv. sous jaq. ill. 810 FF

Satellites artificiels, par Pierre ROUSSEAU, écrivain scientifique, 192 p. 15 × 21, couv. ill. en couleur 660 FF

Mon Dossier Spoutnik, par Youri SOURINE, 284 p. 14 × 19, ill. de nombreuses photos, couv. sous jaq. ill. en couleurs 840 FF

(V. aussi page 4 de couverture.)

3. ASTRONAUTIQUE :

L'Astronautique, par Alexandre ANANOFF, président de la Société astronautique de France, 500 p. 13 × 20, avec 155 ill., dont 30 photos, couv. ill. 935 FF

La Route du Cosmos, par Albert DUCROCQ, président de la Société française d'électronique et de cybernétique et de la Fédération nationale de l'automatisme, 200 p. 14 × 19, sous jaq. en couleur 600 FF

La Conquête de l'espace, par Willy LEY, ill. de Chesley BONESTELL (traduit de l'américain), 1 grand album cartonné, 20 × 25, sous rhodoïd, 96 p., 52 illustr., dont 16 en quadrichromie et nombreux montages photo de vues interplanétaires, 18 schémas de l'auteur 1335 FF

L'Aventure astronautique, par Heinz GARTMANN, 300 p. 14 × 19, ill. de photos, couv. sous jaq. ill. en coul. 720 FF

Le Vol dans l'espace cosmique, par A. STERNFELD, 200 p. 12,5 × 19, ill. de dessins, 1 vol. 380 FF

Les Fusées interplanétaires, par V. KAZNEVSKI, 156 p. 11,5 × 18, ill. de nombreux dessins, couv. ill. 450 FF

4. ASTRONOMIE :

L'Astronomie nouvelle, par Pierre ROUSSEAU, écrivain scientifique, édition complètement refondue, 368 p. 11,5 × 18, avec 50 fig., couv. ill. en couleur 1040 FF

(Suite page 3 couverture.)

Envoi franco par retour, dès réception du montant adressé à OURANOS, 27, rue Etienne-Dolet, Bondy, Seine (France). — C.C.P. Paris 10.522.47.

Tous autres ouvrages français et étrangers disponibles. Renseignements sur demande.

Ouzanos

Revue internationale documentaire et scientifique
éditée par la

COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTES
SCIENTIFIQUES « OURANOS »

Directeur général : MARC THIROUIN
Chef du Service d'enquête : JIMMY GUIEU
Rédacteur en chef : YVES M. BORNECQUE

SIÈGE : 27, rue Etienne-Dolet - BONDY (Seine), France.
C. C. P. « OURANOS » : Paris, 10.522.47

Abonnement annuel : France : 1 500 F — Etranger : 1 800 F
(Service bimestriel). - Le numéro : France : 300 F - Etranger : 375 F

NUMÉRO 24

SOMMAIRE

	Pages
<i>Anti-G, Astronautique, O.V.N.I. : problème unique</i>	1
<i>Procédés antigravitationnels (Dr M. PAGÈS)</i>	2
<i>Astronefs et Cosmonefs (fin) (Cdt LENOIR) ..</i>	5
Nos enquêtes :	
— <i>Marius Dewilde n'a pas menti (Marc THIROUIN)</i>	11
<i>Les S.V. ne nous lâchent pas (observations 1958-59)</i>	13
<i>C.I.E.S.O., OURANOS. — Droit spatial. Congrès des Fusées</i>	15
<i>Communiqués. — Comité d'Etude. — Annonces</i>	15
<i>Notre souscription</i>	16
<i>Ouzanos. Bibliographie</i>	II, III, IV couv.

Le plus grand obstacle au progrès scientifique est le refus de certaines gens, savants compris, de croire que des choses qui semblent extraordinaires arrivent réellement.

(Lucien A.-A. GÉRARDIN, chef du service de physique nucléaire à la Société Thomson-Houston, « La propulsion électro-gravitationnelle », *Interavia*, sept. 1956.)

Antigravitation - Astronautique Objets volants non identifiés... ... trois problèmes qui n'en font qu'un.

SE libérer de la pesanteur ou l'utiliser à volonté pour échapper au lourd handicap que constitue, en l'état actuel des études de navigation spatiale, l'attraction des corps célestes;

— percer, par conséquent, le secret de la gravitation (dite universelle, mais qui semble comporter certaines limites dans l'espace) afin de permettre l'essor d'une astronautique vraiment digne de ce nom;

— découvrir dans quelle mesure, par quels moyens les « objets volants non identifiés », dont la réalité n'est plus discutée dans les milieux scientifiques avertis, utilisent l'antigravitation et comment ils se propulsent dans l'espace pour réaliser leurs extraordinaires performances astronautiques;

Ces trois problèmes sont désormais manifestement unis et se conditionnent mutuellement.

Nous ne pouvons les dissocier dans le cadre de cette revue attachée aux préoccupations fondamentales qui marquent sur le plan de l'expansion interplanétaire le début de l'ère cosmique.

Nos lecteurs nous sauront donc gré de leur épargner des commentaires superflus, en leur présentant les études et les informations inédites qu'ils trouveront sur ces questions dans ce numéro (et dont certaines font suite à des articles antérieurs).

La partie consacrée dans *Ouzanos* aux « objets volants non identifiés » y conserve naturellement sa place traditionnelle, et si nous avons eu, cette fois-ci, à lui faire subir une légère compression, elle reprendra son volume normal dès le prochain numéro.

AVIS IMPORTANT. — Si la case ci-contre porte une **croix rouge** c'est que votre **abonnement est terminé**. Renouvelez-le donc dès maintenant pour éviter toute interruption dans la réception de votre Revue, car vous ne recevrez pas d'autre rappel.



ANTIGRAVITATION

L'antigravitation n'est plus un mythe

II. — DE QUELQUES PROCÉDÉS ANTIGRAVITATIQUES

par le **Docteur Marcel PAGÈS**

*Membre du Comité d'Etude de la C.I.E.S. OURANOS.
(Sous-Commission de l'Antigravitation.)*

L'ENSEMBLE des procédés que je présente pour neutraliser ou inverser la résultante de gravitation comprend une trentaine de dispositifs utilisant les caractéristiques dynamiques ou électromagnétiques de divers milieux ou champs, à savoir :

Procédés :

- aérodynamiques originaux.
- aéro-électro-dynamiques.
- amplificateurs du champ magnétique terrestre.
- utilisant le champ électrique atmosphérique;
 - le champ électrique planétaire;
 - l'énergie gravitativique ou cosmique;
 - les caractéristiques de l'antimatière.

Tous ces procédés peuvent être conçus de façons très diverses rendant possible, soit la neutralisation de l'attraction terrestre, soit l'inversion des résultantes gravitationnelles en faisant appel, soit à une énergie classique, soit à l'emploi judicieux de l'énergie cosmique gravitativique omniprésente convenablement polarisée.

Il m'est bien entendu, très difficile de les exposer en quelques mots, car, faisant appel tant aux données classiques de la physique, qu'à des hypothèses nouvelles personnelles expérimentalement confirmées, ils nécessiteraient de longs et préalables développements mathématiques et physiques.

Je me bornerai donc à résumer succinctement les éléments d'une conférence présentée à Paris au Comité d'étude de la C.I.E.S. OURANOS, devant un groupe de techniciens spécialistes de ces problèmes et dont le succès marqué par la campagne de presse qui en a découlé, m'a donné la preuve de l'intérêt que pouvaient susciter ces projets et de la nécessité d'une expérimentation.

Je ne saurais toutefois m'étendre trop longuement sur certains mécanismes en raison des applications intempes-

tives qui pourraient en être faites, la détection de tels procédés, étant évidemment de nature à conférer, à celui qui les aura réalisés, un potentiel considérable.

Procédés aérodynamiques originaux.

Ces procédés mettent en jeu des effets aérodynamiques nouveaux sur les deux faces d'un disque en rotation, en modifiant la pression sur ces deux faces.

J'utilise des effets de vide, de dissymétrie, de température, etc...

Un effet sustentato-propulsif peut être aussi obtenu par les ultra-sons, dont l'application autorise des poussées par pression de radiation de 3000 kilos par mètre carré de surface active.

Procédés aéro-électro-dynamiques.

Cette technique envisage tous les effets nouveaux, que l'on peut obtenir des réactions électro-magnétiques sur l'air ionisé, c'est-à-dire rendu artificiellement conducteur.

Rentrent dans cette catégorie :

L'effet archimédien électrostatique dû à une charge statique, grâce à laquelle des effets attracto-répulsifs convenablement orientés sous l'influence de puissants champs oscillants à haute fréquence permettent à la fois la sustentation et la propulsion.

Procédés par amplification du champ magnétique terrestre.

Le champ magnétique terrestre étant très faible (0,5 gauss), ne permet la sustentation directe d'un conducteur convenablement orienté qu'à la limite de la fusion, par contre à l'état ultra-conducteur, les intensités admissibles permettent la sustentation sans dépense énergétique appréciable.

On peut aussi agir, avec le même but, en utilisant certains alliages ultra-perméables (Permalloy) qui ont la propriété de concentrer les lignes de force des champs faibles en portant leur potentiel magnétique de 0,5 à 14 000 gauss, dans certaines conditions d'utilisation.

1. Voir la première partie de cette étude dans le précédent numéro, p. 90, sous le titre : *Peut-on inverser le sens de la résultante de gravitation ? I. — Matière et antimatière.*

A l'objection possible que la composante gravitationnelle décroît suivant $1/D^2$ alors que la composante magnétique du champ terrestre décroît suivant $1/D^3$, j'oppose que la courbe d'induction de ces alliages compense très exactement cette inégalité d'action, de telle façon qu'un réglage du dispositif au sol n'a pas à être modifié quelle que soit sa distance ultérieure en hauteur.

Mettant à profit certaines applications de ce principe il est possible, en utilisant les moments magnétiques particuliers ou atomiques, de créer, en les orientant par un champ fixe auxiliaire, un état antigravitationnel permanent grâce à l'énergie MC2 atomique.

Un calcul élémentaire donne environ 300 tonnes de poussée par masse atomique de matière et par électron entrant dans sa constitution, ceci simplement dans le champ magnétique terrestre normal.

Procédés utilisant le champ électrique atmosphérique.

Le champ électrostatique terrestre étant de 100 volts par mètre, il est facile de calculer qu'une charge de 2 000 coulombs doit y induire une force de répulsion de 20 tonnes !

Bien entendu il ne saurait être question de charger un disque ou une sphère à un pareil potentiel, celui-ci devant avoisiner alors 2 000 milliards de volts pour une sphère de 10 mètres de rayon !

Cette charge suffirait à faire claquer dans l'air une étincelle de 1 770 kilomètres de long.

Si j'insiste sur ce point c'est que l'idée a été déjà envisagée par quelques techniciens, mais qu'elle s'avère inapplicable.

Il en va tout autrement s'il est possible d'augmenter la capacité électrique de la matière tout en contractant la charge, qui de ce fait ne saurait exploser.

J'ai obtenu personnellement la solution de ce problème grâce à un champ magnétique tournant à une vitesse supérieure à celle de la lumière.

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'un tel procédé répond expérimentalement à toutes les caractéristiques contrôlées sur des engins très probablement extra-terrestres observés par des gens dignes de foi.

En effet un mécanisme de cette nature, en créant un vide répulsif autour de lui, se déplace dans un vide relatif qui évite les échauffements par friction directe sur le métal.

D'autre part il existe à son niveau un champ de force qui neutralise l'inertie et permet des vitesses et accélérations énormes !

Procédés utilisant le champ électrique statique planétaire.

Les récentes observations effectuées grâce aux satellites artificiels ont démontré la présence de charges électroniques troposphériques et ionosphériques, s'étendant à très grande distance dans l'espace.

Il est donc possible d'envisager leur utilisation non seulement électro-magnétique, mais surtout énergétique, et bien entendu la recherche dans ce domaine nous réserve d'intéressantes surprises, appelées à modifier toute l'économie énergétique.

Procédés utilisant l'énergie gravitationnelle de l'espace.

Tous les procédés qui viennent d'être passés en revue ne faisaient appel qu'à des données de la physique classique ; nous allons entrer maintenant dans un domaine tout nouveau, qui tout en donnant des vues originales sur l'énergie et la matière permet d'espérer des possibilités d'application fantastiques.

Il me paraît donc nécessaire de définir l'énergie gravitationnelle selon mes propres conceptions, qui semblent actuellement devoir être admises par un certain nombre de scientifiques français et étrangers.

1° Il faut tout d'abord considérer l'espace dimensionnel comme créé par l'énergie radiante ondulatoire à ultra-haute fréquence.

2° Ces radiations ont un spectre s'étendant très loin en petitesse au delà des dimensions des particules élémentaires.

3° Elles se propagent en tous sens à l'instar des rayonnements dans l'enceinte d'un corps noir.

4° A l'occasion d'une perturbation locale ces rayonnements peuvent s'enrouler sur eux-mêmes, créant une particule, dont les caractéristiques sont dues à l'énergie spécifique, et la stabilisation à un équilibre entre les forces électro-magnétiques tendant à la contraction et les effets centrifuges tendant à l'expansion.

5° La particule étant créée par un rayonnement, il est naturel que la composante magnétique de ce rayonnement crée un moment magnétique et que la composante électrique crée une charge.

6° A noter que cette matérialisation entraîne régulièrement la création de particules d'énergie positive et d'autres, en nombre égal, d'énergie négative.

Les premières se maintiennent stables ; les autres se dématérialisent, en restituant leur rayonnement, qui semble se « dérouler ».

7° Les particules ainsi créées ayant une dimension et un moment d'inertie, il semble donc que les rayonnements dans lesquelles elles baignent doivent réagir sur elles, à l'instar des rayonnements sonores vis-à-vis d'un système de diapasons :

a) Les rayonnements de longueur d'onde inférieure aux dimensions particulières n'auront aucun effet.

b) Les rayonnements de longueur d'onde égale aux dimensions particulières vont par résonance les mettre en vibrations (énergie gravitationnelle).

c) Les rayonnements de longueur d'onde supérieure à ces dimensions vont les faire osciller créant le rayonnement thermique.

Il est à noter que, de même qu'un diapason ne s'échauffe pas en vibrant parce qu'il dissipe la même quantité d'énergie qu'il reçoit, les particules vont renvoyer l'énergie gravitationnelle, qui se propagera de proche en proche à la vitesse de la lumière.

8° Toutes les ondes ont une action gravitationnelle, cette action étant due à un effet d'absorption bien démontré par les expériences d'Allais.

Il est donc naturel que la chaleur augmente l'attraction alors que le froid la diminue.

Pour nous résumer nous concluons donc que la gravitation est due à l'ensemble des rayonnements cosmiques énergétiques.

9° Ce sont aussi des mécanismes identiques qui expliquent les attractions et répulsions électro-magnétiques, et l'on comprend le rôle de la vitesse de propagation de la lumière, qui entre dans toutes les formules précises de la physique.

10° Les cônes d'ombre entre les masses matérielles baignant dans ces radiations, ainsi que le synchronisme, les oppositions de phase ou les quadratures expliquent tous les mécanismes du fait des dissymétries de la pression de radiation.

11° Toutes les particules, vibrant suivant leur inertie particulière, émettent donc en tous sens l'énergie vibratoire gravitativique qu'elles reçoivent de tous les points de l'espace.

12° Il est donc possible, d'envisager, par le fait d'un déplacement linéaire ou circulaire de particules convenablement orientées et polarisées, la création d'une dissymétrie de leur pression de radiation résultante.

En conséquence, un champ de particules ionisées orientées par un champ magnétique et entretenues en rotation, doit créer une force gratuite de sustentation et de propulsion.

Le principe d'inertie n'est donc vérifié que parce que dans la nature il y a neutralisation de toute résultante, du fait que l'orientation statistique des composantes entraîne leur annulation.

J'estime qu'en application de cette conception et de la découverte d'un effet particulier que j'ai dénommé « effet Magnus Pagès » il est possible de réaliser très rapidement un engin antigravitativique.

C'est d'ailleurs dès 1921 qu'expérimentant la lévitation de disques de mica dans des champs électro-magnétiques, j'ai prouvé et mon antériorité dans ces domaines et l'exactitude de mes vues.

Application numérique. — Une sphère chargée à 1/milliardième de coulomb et dont la charge tourne sous une différence de potentiel de 100 volts dans un champ magnétique de 2000 gauss donne une force de sustentation de six grammes.

Etant donné ces valeurs expérimentales extrêmement réduites, il est facile de calculer les forces considérables que l'on peut créer en leur donnant des valeurs efficaces.

Antimatière.

Nous réserverons cette question d'ailleurs controversée, parce que les physiciens n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le véritable sens de l'énergie négative.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons à l'heure actuelle créer de l'antimatière ; celle-ci se crée d'ailleurs, en quantité égale à la matière, dans les accélérateurs de particules. Le seul problème — et qui est loin d'être insurmontable — consiste à éviter la dématérialisation par contact avec des particules du type de notre Galaxie.

Il est possible actuellement de l'isoler dès sa production par un champ magnétique tournant sphérique convenablement orienté.

Or, il apparaît que de la simple formule de Newton, et en donnant aux M le signe énergétique qui convient, nous tirons :

$$\begin{array}{rcl}
 + \text{ Poids} & = & K \frac{MM'}{D^2} \\
 - P & = & K \frac{M-M'}{D^2}
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{rcl}
 - \text{ Poids} & = & K \frac{-MM'}{D^2} \\
 + P & = & K \frac{-M-M'}{D^2}
 \end{array}$$

Ce que l'on peut exprimer en disant que :

Dans un champ de gravitation entourant de la matière positive :

- a) Il y a attraction vis-à-vis d'autre matière positive.
- b) Il y a répulsion vis-à-vis de matière à énergie négative.

Dans un champ de gravitation entourant de la matière négative :

- a) Il y a répulsion vis-à-vis de matière positive.
- b) Il y a attraction vis-à-vis de matière négative.

En conséquence, un engin réalisé en matière, mais convenablement ballasté en antimatière, est en équilibre indifférent aussi bien dans un champ de gravitation de matière positive que dans un champ de matière négative.

Conclusion.

J'ai voulu démontrer, par quelques exemples tirés de mes diverses conceptions de procédés antigravitativiques que le problème était non seulement soluble de divers points de vue, mais que surtout la diversité de ses solutions permettait d'envisager pour bientôt une transformation radicale et des moyens de locomotion et de l'utilisation des sources d'énergie.

Il est rassurant de constater qu'en un moment où le monde est près de se détruire, pour la possession du pétrole, il existe à notre portée une source d'énergie fantastique, gratuite, et que les moyens de nous transporter sur des mondes peut-être meilleurs sont à notre disposition.

D^r Marcel PAGÈS.

ASTRONAUTIQUE

Astronefs et Cosmonefs

(fin)

par **Maurice LENOIR**

*Ingénieur E.N.,
Ancien membre du Comité d'Etude
de la C.I.E.S. OURANOS.
(Sous-Commission de l'Antigravitation.)*

Illustrations de J.-N. AUBRUN, Membre du Comité d'Etude de la C.I.E.S. OURANOS.

N.D.L.D. — L'actualité astronautique va très vite et le commandant Lenoir a tenu à nous faire remarquer, au moment où nous mettions sous presse, que déjà certains des points traités dans cette étude étaient dépassés par des découvertes postérieures à sa rédaction.

Afin de ne pas décevoir nos lecteurs, qui l'attendaient avec le plus grand intérêt, nous publions ci-après cette étude, conclusion d'une suite d'articles, mais avec les réserves que le scrupule professionnel nous impose et que le commandant Lenoir nous a exprimées lui-même.

Au demeurant, si quelques points seulement peuvent sembler aujourd'hui dépassés, on mesurera facilement tout ce qui reste de valable dans l'ensemble assez impressionnant des conceptions auxquelles l'auteur nous a habitués.

Cet article sera, en fait, le dernier de la série que le commandant Lenoir nous avait adressée, car les hautes fonctions auxquelles il a été appelé depuis lors auprès du Comité d'action scientifique de la Défense nationale lui font considérer désormais, sinon comme une obligation, du moins comme un devoir de réserver le privilège de ses recherches à l'organisme officiel dont il dépend maintenant.

Nous le regrettons, mais nous nous inclinons devant cette décision, et nous gardons la satisfaction d'avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir pour faire connaître des conceptions témoignant d'une compétence aujourd'hui officiellement reconnue à leur auteur.

Marc THIROUIN.

L'Energie de l'espace.

Nous avons vu que les effets électriques et magnétiques décrits dans la première partie de notre étude (*Ouranos*, n° 23) se présentent comme les manifestations de deux formes particulières d'une même entité, l'énergie de l'espace, concrétisée dans notre hypothèse par un réseau de longueur d'onde donnée vibrant à une fréquence déterminée.

Des conséquences importantes pour l'objet de nos recherches découlent de cette conception :

1° Par suite de leur inertie, due à la « fixité » de longueur d'onde de leurs atomes matériels, vibrant à la fréquence du sol terrestre, nos instruments usuels ne sont pas capables de capter cette énergie première ou même de détecter cette longueur d'onde fondamentale de l'espace non déformé ; et il est probable que pour arriver à un tel résultat, il faudra recourir à l'emploi de substances particulières, de nature colloïdale, cristalline ou autre, insérées dans un circuit susceptible d'entrer en résonance avec ce milieu non déformé.

2° En attendant cette réalisation prochaine, le résonateur le plus indiqué est évidemment l'être humain, for-

mant, par nature et constitution, un circuit oscillant capable de vibrer sur une gamme plus étendue de longueurs d'onde et susceptible de s'accorder plus ou moins complètement sur les harmoniques de la fondamentale ; auquel cas, les effets de pesanteur se présentent occasionnellement comme des « résidus » de cette fondamentale que l'harmonique en exercice n'arrive pas à « éteindre » entièrement.

C'est donc par un processus d'ordre purement mental qu'il nous faut expliquer les phénomènes de lévitation et de psychokinésie (déplacement à distance) où les rites, les incantations et autres « pratiques » joueraient le rôle de « diapasons », permettant au « résonateur humain » de s'accorder sur une autre fréquence que celle de la matière. Et l'on conçoit parfaitement que, soumis à une ascèse convenable, certains privilégiés aient pu dans des civilisations antérieures (sumérienne, chaldéenne, assyrienne) réaliser des exploits qui nous paraissent encore aujourd'hui comme supranormaux mais n'en sont pas moins révélés en cosmobiologie par les signes des « Gémeaux » et du « Cancer » dont les représentations respectivement symbolisées par deux traits verticaux et

par deux tourbillons opposés tournant en sens inverse, indiquent clairement l'association du physique et du mental.

3° Si notre mode de vie trépidante et nos conceptions matérialistes ne nous laissent plus guère l'espoir d'assimiler cette énergie de l'espace sous sa forme potentielle, purement statique, il nous est cependant permis d'en « réceptionner » les variations dynamiques.

Nous avons vu, en effet, que tous les corps en mouvement et, plus particulièrement, les astres, étaient accompagnés dans leur déplacement par leur propre champ effectif. En se reportant à la figure¹, on peut constater que le passage d'un astre (Soleil, Lune, planètes), en rotation relative par rapport à la Terre, provoque en chaque point de cette dernière une déformation périodique du champ terrestre, entraînant une variation de tension des fils qui se propage, le long de ces fils, sous forme d'ondes de déformation. Si faible soit l'énergie ainsi mise en jeu, elle n'en est pas moins rendue manifeste par le fait astrologique et fut vraisemblablement mise à profit par d'autres civilisations pour assurer le fonctionnement de leurs « chars volants », précurseurs de nos modernes « soucoupes ».

Reprenant ce procédé, nous pourrions espérer capter une infime partie de l'énergie dynamique des « luminaires » et même des planètes sans craindre aucune interférence atmosphérique et en réduisant notre appareillage calorifique (miroirs, lentilles, générateurs, moteurs) à un simple circuit oscillant.

4° Mais l'espace ne se limite pas au seul champ solaire et, si rares soient-elles, nous avons pu observer tout au long de notre période historique l'apparition de *super novæ* comme la nébuleuse du Crabe et l'Etoile des Rois Mages, résultant de la rencontre de nébuleuses cosmiques et libérant en quelques jours autant d'énergie que le Soleil en cent millions d'années.

Rapporté à notre propre « atmosphère », ce même mécanisme expliquerait la « désintégration » ou la « désagrégation » des corpuscules « matériels » par les particules « antimatérielles » dont la formation simultanée et inéluctable nous est signifiée par les principes de polarité et de genre (théorème de Thomson en hydrodynamique).

Ainsi : l'expérience de Carl Anderson nous a montré que la « libération » d'un photon engendrait un négaton (particule « matérielle ») et un positon. (particule « antimatérielle ») dont nous avons souligné l'opposition en les assimilant à des tourbillons énergétiques, tournant en sens inverses et, plus précisément, dont l'action centripète ou centrifuge concrétiserait leur tendance à la concentration (matière) ou à la dissolution (antimatière). Tandis que l'effet électrique, dû à leur rotation sur eux-mêmes, tend en espace-plan à les accoler l'un à l'autre pour donner un neutrino, particule électriquement neutre, l'effet magnétique, s'exerçant dans un plan perpendiculaire et résultant du « vide énergétique » provoqué par cette même rotation, peut les amener, suivant leurs positions respectives, à se superposer l'un à l'autre, auquel cas ils se dissolveraient brutalement l'un dans l'autre.

1. Figure centrale de la planche, p. 85 du précédent numéro.

La perturbation résultant de la brusque annihilation de l'énergie continue dans chacune de ces masses, d'autant plus importante qu'il peut également s'agir de neutrons et d'antineutrons, de protons et d'antiprotons ou de toutes autres particules, se propagerait, sous forme d'ondes de choc dans tout l'espace environnant en véhiculant une énergie nettement supérieure à celle des précédentes ondes de déformation.

5° De toute manière, il paraît beaucoup plus indiqué de chercher à utiliser directement l'énergie des particules cosmiques, cause première de ces différentes manifestations (gravitique, électrique, magnétique).

Bien que leur énergie propre atteigne des millions de milliards d'électrons-volts, alors que la désintégration totale de la matière ou transformation complète de cette dernière en énergie n'en donnerait que quelques centaines de milliards, la faible cadence de chute de ces particules (une par centimètre carré et par minute au niveau de la mer) ne déverse sur la Terre entière, qu'une puissance totale de l'ordre de trois millions de kilowatts, contre 100 000 milliards reçus chaque seconde du Soleil sous forme lumineuse ou calorique.

Ceci tient, pour une large part, à l'insuffisance du champ magnétique terrestre (0,46 gauss) dont l'action, limitée dans l'espace, n'est plus capable, à partir d'une certaine distance, de courber suffisamment, pour les rabattre vers son sol, les trajectoires des particules passant à portée de la Terre. Mais la technique moderne est parvenue au moyen de puissants électro-aimants à transformer en circonférences de très faible rayon, les trajectoires initialement rectilignes de particules électrisées se déplaçant même à des vitesses voisines de celle de la lumière (ainsi : pour un électron animé d'une vitesse de 50 000 km/sec. et soumis à un champ magnétique de 100 gauss, le rayon de cette circonférence est de l'ordre de quelques centimètres — exactement 2,8 cm). On pourrait par ce procédé, diriger vers un écran approprié un flux conséquent de particules cosmiques dont l'énergie cinétique se transformerait, conformément à l'équation d'Einstein, en énergie électrostatique alimentant l'électro-aimant, et dont la quantité de mouvement procurerait la poussée, assurant la propulsion de l'engin. Ces deux actions (énergie et impulsion) s'accroissant d'elles-mêmes au fur et à mesure que croît l'énergie nécessaire pour courber la trajectoire de particules à plus grande vitesse (rayons primaires), l'ensemble serait porté automatiquement à la « fréquence de libération » ou fréquence de l'espace non déformé.

Un autre moyen, plus efficace, pour pallier à l'insuffisance numérique de ces particules cosmiques, consisterait à utiliser ces dernières comme « détonateurs », assurant une réaction de désintégration.

6° Mais, comme nous l'avons précédemment envisagé à propos du « Cigare électronique² », la réalisation la plus conséquente résiderait dans la création « à partir de rien » d'un rayonnement dense de particules orientées de manière à assurer une propulsion, soit par réaction, soit par « champ de forces ».

2. Cf. *Ouranos*, n° 20, p. 44.

Sur ces dernières bases, le capitaine Plantier a émis sa remarquable hypothèse³ d'une création continue de la matière, par suite d'une asymétrie atomique que, pour notre part, nous avons « matérialisée » par un sens de rotation des particules élémentaires. Le déclenchement local d'un tel phénomène sur l'arrière d'un disque approprié, donnerait naissance à un « rayonnement » traversant les espaces interparticulaires de la matière de ce disque en engendrant une force appliquée, non seulement à chacun de ses atomes, mais également à ceux des couches d'air les plus voisines, déterminant ainsi un champ de déformation locale s'opposant au champ de gravitation et ramenant le milieu environnant à l'état de l'espace non déformé.

Mais, tandis que cet état de l'espace non déformé n'est figuré qu'en « puissance », sous forme dynamique, dans le cas d'un corps animé de la vitesse de libération terrestre, il l'est « en fait », sous forme statique, dans le cas de ce même corps soumis à l'action d'un tel « champ de forces ». En d'autres termes, pendant que les passagers du premier véhicule (fusée) subiront les effets d'accélération et d'inertie, avant d'atteindre la vitesse de libération nécessaire au franchissement du champ terrestre, les passagers du second en seront dispensés puisque ce « champ de force » s'applique non plus à la masse du véhicule, mais à chacun de ses atomes, y compris ceux des passagers et autres corps (instruments, cargaison, etc.) renfermés en son intérieur.

Comme on peut s'en rendre compte par cet exposé succinct, cette genèse de la création continue et son application à la propulsion constituent la plus grande révolution de la physique, depuis l'apparition de la Relativité et autorisent tous les espoirs en matière de voyages intersidéraux.

Le voyageur de Langevin.

En principe, notre interprétation de l'espace énergétique ne diffère du modèle de l'espace-temps, envisagé en relativité, que par le choix des variables initiales, c'est-à-dire par l'introduction de la fréquence locale de vibration, spécifié par l'équation d'Einstein généralisée, aux lieu et place de la notion de temps relatif, définie par la relation de Lorentz.

Vitesse de la lumière et comportement des particules sub-atomiques mis à part, nous devons retrouver (et nous retrouvons) les mêmes résultats concrétisés par une déformation (ou courbure) de l'espace en des lieux déterminés; mais l'interprétation de ces résultats diffère essentiellement d'un système à l'autre.

Ainsi prétendre « qu'un voyageur, naviguant à une vitesse voisine de la lumière et s'éloignant à une année-lumière de la Terre, retrouverait cette dernière vieillie de deux siècles, après un voyage aller-retour n'ayant duré que deux ans », implique bien une « contraction » du temps propre de ce voyageur, du fait de sa vitesse relative par rapport à la Terre, mais revient à rejeter l'action de réciprocité, pourtant admise en ce qui concerne la « contraction » des longueurs, considérée comme une propriété métrique de l'espace-temps. Et puisque la vitesse de la lumière, représentant une longueur divi-

sée par un temps, est supposée constante, on ne saurait admettre l'action de réciprocité pour le numérateur et la rejeter pour le dénominateur.

D'une manière plus explicite et en considérant la vitesse du voyageur comme une vitesse relative : si celui-ci s'éloigne de la Terre, réciproquement cette dernière s'écarte de lui à la même allure; et ce n'est point parce que, seul, le voyageur a subi, tant au départ qu'en cours de route, de violentes accélérations qu'il serait resté jeune, tandis que la Terre aurait abusivement vieilli, alors qu'il s'est tout simplement contenté de naviguer dans un milieu de caractéristiques différentes. Ce serait imputer à l'accélération des effets qui, précisément d'après les relations de Lorentz, ne relèvent que de la vitesse.

En pratique : pendant deux de ses propres années, le voyageur a vécu à l'intérieur d'une enceinte dont tous les atomes vibraient à une fréquence autre que celle du sol terrestre. Que cette différence de vibration provienne de l'entrée en résonance de cette enceinte « baignant » dans un milieu vibrant à la fréquence considérée ou qu'elle résulte, par exemple, d'une charge électro-statique appropriée, appliquée à cette même enceinte isolée du sol, mais demeurée à la surface de la Terre, le résultat serait identique et le temps passé à l'intérieur de l'enceinte serait le même que si le passager était resté au sol. Comme nous l'avons spécifié précédemment à propos de l'action de masse, la « contraction » du temps doit être recherchée dans la variation de la période de pulsation, entraînant une modification du rythme, et non dans celle de la fréquence de vibration nécessitant, par définition, une même base de comparaison.

Sub-espace.

Naviguant avec une accélération égale à celle de la pesanteur, ce voyageur « relativiste » atteindrait au bout de 40 jours une vitesse égale à celle de la lumière, impliquant d'après la relation de Lorentz, la notion de « temps nul », c'est-à-dire la faculté de se déplacer par « bonds »; auquel cas il pourrait atteindre des distances spatiales aussi grandes qu'il le désirerait.

Cette conséquence, assez paradoxale, s'explique fort bien à partir de l'espace énergétique, caractérisé par sa fréquence de vibration en un lieu donné. Comme nous l'avons souligné à propos des « plans » de la manifestation et de la création, l'énergie totale de l'Univers, initialement condensée en un centre « supra-énergétique » vibrant à une fréquence infinie, se serait répartie sur la paroi « galactique », de moindre fréquence, qui l'entoure complètement. A l'intérieur de cet Univers sphérique régnerait un « vide énergétique » absolu, c'est-à-dire un milieu à fréquence nulle, correspondant au néant, à « l'incréé » et désigné avec raison par certains auteurs⁴ sous le vocable de « sub-espace ».

Au lieu de nous déplacer sur la surface de cette enveloppe extérieure de l'Univers suivant une courbe géodé-

3. Capitaine J. PLANTIER, *La Propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome*.

4. Rappelons, comme nous l'avons déjà mentionné à propos de l'électrogravitation (*Ouranos*, n° 18), que cette conception du sub-espace, ainsi que les dispositions qui s'ensuivent, ont été exposées par Jean-Gaston VANDEL dans deux de ses passionnants ouvrages d'anticipation : *Naufragés des Galaxies* et *Les Voies de l'Univers* (Editions Fleuve noir).

sique de l'espace-temps, nous pourrions très bien envisager de joindre le même point d'arrivée en passant par ce sub-espace suivant une droite, représentant le plus court chemin entre deux points situés sur cette même surface extérieure de la sphère-univers. Puisque la traversée d'un tel milieu à fréquence nulle ne nécessiterait, d'après l'équation d'Einstein, aucune énergie particulière et n'imposerait, par conséquent, aucune vitesse préalable, cette traversée s'effectuerait de façon instantanée, « en dehors de la durée de temps » ; un peu à la manière de l'alpiniste sautant en un temps quasi-nul une crevasse plus ou moins escarpée, dont la descente et la remontée lui auraient demandé un temps plus ou moins prolongé et auraient nécessité de sa part, un effort plus ou moins prononcé.

Mais, pour arriver à ce résultat, l'alpiniste doit d'abord bander ses muscles, puis les relaxer brusquement, face à l'obstacle, de manière à quitter le sol, qui lui servait de point d'appui, et à se « recevoir » en souplesse sur le versant opposé. De même, pour « percer » la paroi galactique et la rejoindre en un point donné, l'astronave devrait, au préalable, accumuler une charge électrostatique uniformément répartie sur toute sa surface externe, et qui se libérerait brutalement sous forme de décharge instantanée en contrebalançant, ne serait-ce que pendant un temps extrêmement court, l'influence de son propre milieu, vibrant à une fréquence déterminée. Cette opération serait facilitée dans l'espace interstellaire par le froid qui y règne, voisin du zéro absolu (— 273° centigrades), immobilisant les atomes et rendant, de ce fait, les métaux supraconducteurs ; la direction et le point d'émergence de l'astronave étant déterminés par l'orientation et l'intensité du champ magnétique engendré par cette charge électrique.

**

Les précédentes considérations nous permettent de décrire succinctement le mécanisme de différents astronaves et cosmonaves plus ou moins réalisables dès maintenant, à partir de dispositifs extrêmement simples et pour lesquels nous conserverons la dénomination adoptée dans notre dernier ouvrage⁵, à savoir :

- Effet magnétique Boule de Gorman.
- électro-magnétique Anneau de Krafft.
- électrique Cigare de Marignane.
- énergétique Soucoupe dite « vénusienne »
- cosmique Cigare cosmique.
- génétique Soucoupe de Plantier.

Boule de Gorman.

On sait qu'un barreau aimanté présente à chacune de ses extrémités un pôle de signe opposé. L'action d'un champ magnétique extérieur (comme le champ terrestre) s'exerçant en sens inverse sur chacun de ces pôles se traduit par un couple orientant ce barreau dans la direction des lignes de force de ce champ (disposition utili-

sée sous forme de boussole pour repérer la direction du Nord magnétique terrestre).

Pour obtenir un effet de répulsion, il faudrait annuler l'action de l'un de ces pôles, ce qui conduit à « fermer » dans l'espace à trois dimensions, la couronne magnétique délimitée en espace-plan par la juxtaposition radiale de barreaux élémentaires, dont l'effet a été défini à propos du champ magnétique (fig. 17, précédent numéro).

Un premier moyen, suggéré par A. Roger, consisterait à accoler de tels barreaux élémentaires suivant une forme sphérique. Pour les maintenir en place, il faudrait les emmancher à force, de façon à contrebalancer l'effet de répulsion mutuelle engendrée au centre de la sphère par la présence de pôles de même nom, et consolider l'ensemble par une enveloppe extérieure, spécifiquement neutre.

A supposer la polarisation magnétique réalisée de cette façon, une telle sphère se déplacerait à la surface de la Terre, sous l'action des composantes du champ terrestre, dont elle subirait toutes les fluctuations, et se comporterait exactement comme la fameuse boule de Gorman à l'approche d'un mobile, de si faible capacité électro-magnétique soit-il. Elle serait, en tout point, semblable à « l'objet » en matière opaline translucide entourant une sphère métallique de 30 cm de diamètre, découvert au début de février 1957, dans un bois situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de la ville minière d'Antofagasta (Chili)⁶.

Les « toupies magnétiques », récemment observées à Vins et à Palalda (*Ouranos*, n° 21) ne différeraient de la précédente sphère que par le mode d'assemblage des barreaux aimantés, isolés les uns des autres, soit par une substance diamagnétique (apparition de Vins où la visualisation des flux magnétiques extérieurs aurait donné aux témoins l'impression de tigelles métalliques animées de vibrations rapides), soit par des barreaux aimantés en sens contraire (apparition de Palalda où les flux magnétiques opposés se seraient distingués les uns des autres par leurs colorations bleues, de plus grande fréquence, et rouges, de moindre fréquence, normalement observées par les « sujets sensibles » sur les aimants ordinaires. Expériences du Colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique, sur *L'extériorisation de la sensibilité*, Chamet, éditeur, 1895).

Anneau de Krafft.

Un autre moyen, préconisé par Krafft, pour « fermer » cette couronne magnétique dans l'espace à trois dimensions, consisterait à accoler de telles couronnes parallèlement à elles-mêmes suivant la forme d'un anneau fermé sur lui-même à la manière d'un tore.

Un tel polarisateur magnétique correspondrait, selon Krafft, au bord circulaire des soucoupes volantes : pour en accroître l'effet antigravitationnel, il suffirait de créer en même temps un champ électrostatique, en plaçant une électrode positive au centre de l'anneau chargé négativement, de manière que l'action combinée de ces différents champs électrique et magnétique puisse provoquer, d'après l'auteur, une force électro-magnétique à effet directif.

5. Commandant Maurice LENOIR : *L'Espace sera-t-il vaincu ?*

6. Cf. *Ouranos*, n° 20 (*Nouvelles diverses*, p. 48).

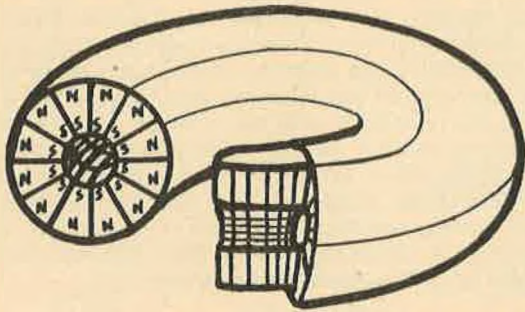


FIG. 18. — Anneau de Kraft.

Cigare de Marignane.

Comparant la tenue d'engins électrogravitatifs avec le comportement couramment observé des « Soucoupes volantes », nous avons été amenés, dans un précédent article, à préconiser l'emploi de substances radio-actives dont l'énergie serait transformée en énergie électrique au moyen de piles à transistors conférant à ces engins cette apparence cristalline observée par presque tous les témoins. Mais, quelle que soit la nature des générateurs statiques utilisés (piles à transistors ou piles à électrolyte radio-activées), le rendement de cette transformation est encore actuellement par trop insuffisant pour atteindre sous un faible encombrement les potentiels extrêmement élevés (de l'ordre de plusieurs millions de volts) nécessaires à l'électrogravitation.

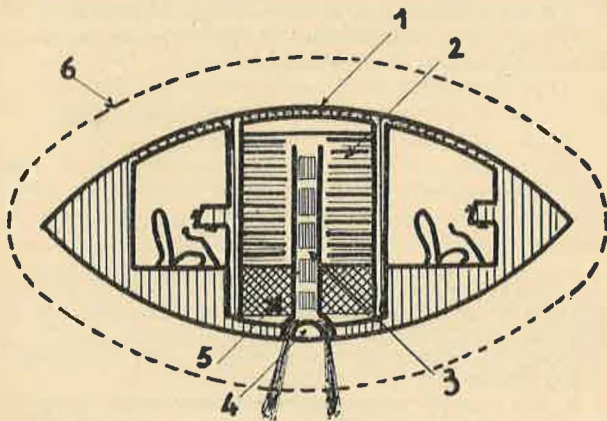


FIG. 19. — Cigare de Marignane.

- 1. Couche cristalline; 2. Pile; 3. Tuyère accélératrice; 4. Déflecteur; 5. Eléments radioactifs;
- 6. Champ électrique.

En vue de réduire ce voltage, proportionnel au poids total de l'engin et en raison inverse de l'intensité du champ électrique extérieur, il suffirait d'éjecter vers le bas le flux d'électrons recueillis aux bornes de ces piles et préalablement accélérés sous l'action d'un champ magnétique engendré par ces mêmes piles. La poussée verticale, ainsi obtenue, diminuerait d'autant la valeur du potentiel tout en accroissant le rendement par le nombre d'électrons éjectés et en évitant la pollution de l'atmosphère environnante.

Soucoupe dite « vénusienne ».

Malgré les récits... tant soit peu fantaisistes d'Adamski et les doutes émis par quelques spécialistes sur l'authenticité de certaines de ses photographies, nous persistons à penser que sa soucoupe « vénusienne » présente, quant à elle, les apparences d'une certaine réalité. Non point parce qu'elle « stylise » le schéma plus ou moins futuriste... d'une danseuse en tutu évoluant dans un ciel sans nuage, mais, précisément, parce que ce schéma répond parfaitement à celui d'un circuit oscillant capable de vibrer sous l'action des ondes de déformation ou des ondes de choc, dont l'existence a été signalée à propos de l'énergie de l'espace.

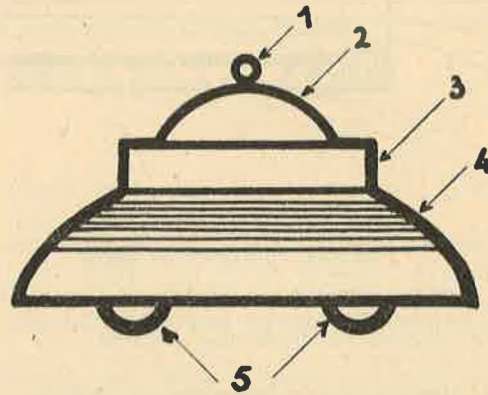


FIG. 20. — Soucoupe dite « vénusienne ».

- 1. Anneau récepteur; 2. Dôme de projection;
- 3. Cylindre transformateur; 4. Diffuseur à éta-
- ges; 5. Boules d'atterrissage.

En effet, comme nous l'avons indiqué dans notre dernier ouvrage, et quel que soit le mode de transformation utilisé (piézo-électricité ou autre), son anneau-récepteur, son dôme de projection, son cylindre transformateur et son diffuseur constituent des organes tout à fait appropriés à la captation de ces ondes et à leur projection dans une direction convenable pour assurer, avec le meilleur rendement, l'équilibre ou la propulsion de l'appareil.

Cette opinion est corroborée par un certain nombre de faits (notamment, l'arrêt par stationnement au ras du sol, l'apparence cristalline et la décharge par contact) qu'Adamski fut le premier à signaler.

Cigare cosmique.

Un tel « cigare » serait schématisé par un cylindre creux en matière cristalline, de longueur déterminée pour recevoir sur sa paroi extérieure un nombre suffisant de particules cosmiques alimentant par transistors une bobine circulaire électro-magnétique, placée à son extrême avant, de façon à séparer les particules avoisinantes et à concentrer les particules positives vers l'intérieur dudit cylindre où elles seraient accélérées, à la manière d'un synchrotron, par des plaques également alimentées par le précédent circuit électrique.

Pour une accélération suffisante, ces particules positives s'échapperaient par l'arrière du cylindre, avec une

vitesse voisine de celle de la lumière, ce qui provoquerait un accroissement de leur masse, et, par conséquent, de leur quantité de mouvement, au point d'assurer, par réaction et malgré leur faible nombre, la propulsion de l'engin.

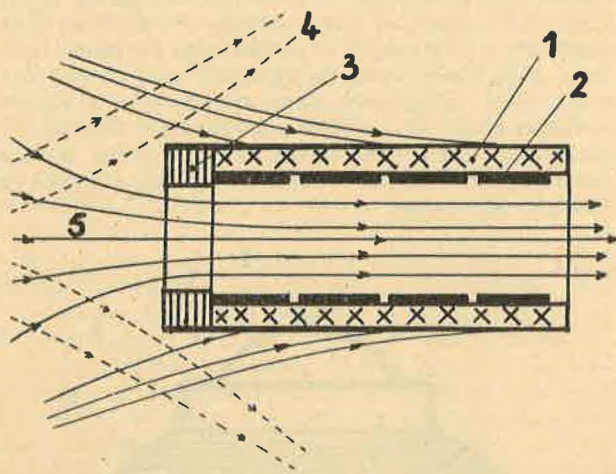


FIG. 21. — *Cigare cosmique.*

1. Paroi cristalline; 2. Plaques accélératrices;
3. Organe sélecteur des particules; 4. Particules négatives;
5. Particules positives.

Cette disposition est à rapprocher de celle du « cigare volant », captant par son avant les atomes d'hydrogène en suspension dans les espaces intersidéraux et éjectant par son arrière les produits de la réaction nucléaire hydrogène-hélium, isolée thermiquement du tube par l'intermédiaire d'un champ électro-magnétique concentrique.

Soucoupe de Plantier.

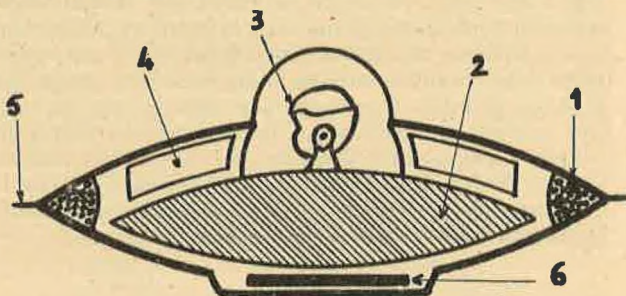


FIG. 22. — *Soucoupe de Plantier.*

1. Bobine tore; 2. Organe capteur déclencheur;
3. Siège ou cabine basculante; 4. Organes annexes;
5. Élément gyro-parafoudre; 6. Écran excentrable.

Pour illustrer son hypothèse, le capitaine Plantier a imaginé une soucoupe, désormais classique, dans laquelle l'assymétrisation des embryons particuliers serait également mise à profit par le champ électromagnétique d'une bobine-tore circulaire pour les orienter vers un disque capteur-déclencheur où se matérialiserait la réaction locale procurant la propulsion de l'engin. Une couronne gyro-parafoudre, encaissant les coups de foudre, et un écran mobile, modifiant à volonté l'excentration de la résultante de propulsion, assureraient respectivement la sécurité et la manœuvre de l'ensemble.

Conclusions.

Après que de retentissantes expériences⁷ aient laissé « envisager » un bouleversement total de nos conceptions fondamentales sur la structure de la matière, il convient de souligner la simplicité de notre hypothèse de base, remarquablement condensée dans ce fameux principe de vibration⁸, vieux de plusieurs millénaires et remis récemment en valeur par l'équation d'Einstein.

Partant de cette hypothèse et de la notion de champ qui en découle, nous avons pu présenter un certain nombre de dispositifs susceptibles de permettre à l'homme de s'évader, dans un avenir très rapproché, d'un milieu qui ne l'a que trop influencé et dans lequel il ne cesse de s'agiter inutilement.

Mais l'intérêt le plus immédiat pour l'humanité entière et l'économie mondiale résiderait dans la captation, sous sa forme cosmique ou autre, de l'énergie de l'espace. Par la libre disposition de cette énergie et par ces possibilités d'évasion, d'étonnantes et merveilleuses perspectives s'offriraient à cette génération.

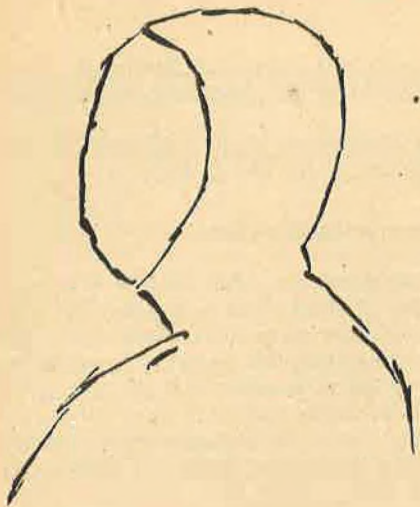
Maurice LENOIR.

7. Les professeurs Tsung Dao Lee et Chen Ning Yang, assistés de M^{me} Chien Schiung Wu ont, en effet, démontré expérimentalement à Columbia University que « la matière serait bâtie sur une asymétrie; elle distinguerait « sa » droite de « sa » gauche ».

Il nous faudrait revenir sur cet effondrement du « principe de parité » dont les conséquences seraient primordiales au point de vue de l'antigravitation. Contentons-nous de signaler, pour l'instant, que ces constatations expérimentales confirment nos hypothèses sur la formation des particules atomiques et attirent à nouveau l'attention sur l'asymétrie, envisagée par le capitaine Plantier, comme prédéterminant la création continue de la matière et la propulsion par champ de forces.

8. « Rien ne repose; tout remue; tout vibre. »





Tels qu'ils apparaurent...
(Dessin de Marius Dewilde)

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

Marius Dewilde n'a pas menti

Des Ouraniens lui ont parlé...

Une enquête de **Marc THIROUIN**

Directeur général de la C.I.E.S. OURANOS.

Engins et rayons mystérieux sur la France.

Dans les jours qui suivirent le 10 septembre 1954, la presse quotidienne et hebdomadaire se fit l'écho d'un événement assez insolite : un habitant de Quarouble, petite commune située à 8 kilomètres de Valenciennes, M. Marius DEWILDE, affirmait avoir observé ce soir-là, vers 22 h 30, une soucoupe volante posée sur la voie de chemin de fer longeant sa maisonnette (poste de passage à niveau désaffecté) et avoir été paralysé par un mystérieux rayon au moment où il s'apprêtait à capturer deux petits être revêtus de scaphandres.

Nous étions, en France, au début de cette période d'atterrissages d'engins discoïdes et de rencontres avec des êtres étranges, qui devait durer jusque vers la mi-novembre et occuper passionnément les périodiques à sensations et les lecteurs avides de merveilleux, mais intriguer aussi d'une façon beaucoup plus réfléchie, les esprits objectifs dont l'attention avait été mise en éveil par la qualité de certains témoins et les détails caractéristiques de leurs observations.

Plusieurs de ces témoins devaient, au surplus, éprouver les effets du fameux rayon paralysant. Il devenait douteux que tant de convergence dans les témoignages pût être le simple fruit d'une subite épidémie d'hallucinations ou de mystifications.

Cependant, à la C.I.E.S. OURANOS, le récit de Marius Dewilde tel qu'il était publié par les journaux et les revues, n'allait pas sans susciter un certain scepticisme. Il y avait trop de variantes importantes d'une relation à l'autre, notamment en ce qui concernait la forme de l'engin, ainsi que la taille et l'équipement des êtres inconnus prétendument observés par Marius Dewilde.

Pour prendre les cas extrêmes, *Radar*, par exemple, pages 1 et 3 de son numéro du 26 septembre, représentait ou décrivait une soucoupe ellipsoïdale et des êtres de 80 centimètres de haut au maximum enfermés dans un scaphandre large et rigide, et sans bras apparents, alors que selon *La Semaine du Nord* du 16 septembre, il s'agissait de personnages de plus d'un mètre, revêtus d'une combinaison, dont le schéma était d'ailleurs reproduit dans *Nord-France* du 17 septembre avec de nouvelles

particularités, tandis que l'engin y figurait sous l'aspect d'un simple dôme.

Un mois plus tard, le 10 octobre 1954, un second atterrissage était signalé par Marius Dewilde à proximité de son domicile, mais cette fois en plein jour, et il déclarait avoir pris contact avec un des occupants du disque volant.

Par la suite nous devons entendre à la radio, un interview de Marius Dewilde (*Poste parisien*, 14 févr. 1957), et nous devons avouer que nous n'avions pas été très favorablement impressionnés à l'époque par le ton du témoin, qui nous paraissait un peu gouailleur, quoique son récit lui-même restât parfaitement cohérent.

Nous étudîâmes longuement et à plusieurs reprises ces questions au Comité d'étude, puis, en raison des difficultés inextricables que nous rencontrâmes, nous décidâmes de procéder à une série d'enquêtes systématiques sur place, englobant les cas marquants d'atterrissages d'O.V.N.I., d'observations d'Ouraniens¹ au sol et de paralysie momentanée apparemment provoquée par un rayonnement de nature inconnue,

C'est dans le cadre de ce programme, que furent réalisées les enquêtes publiées jusqu'ici par *Ouranos*², qui chaque fois nous permirent d'obtenir des renseignements directs, d'apprécier la valeur des témoins, la rigueur de leurs observations, et de redresser maintes erreurs commises par une presse non spécialisée, erreurs dont les témoins étaient les premiers à s'indigner.

1. Nous rappelons, pour les lecteurs qui l'ignoreraient encore, le sens exact de ces vocables commodes : O.V.N.I. : objets volants non identifiés (S.V. : soucoupes volantes) ; Ouraniens (de *ouranos* : ciel) : tous êtres d'origine inconnues, mais ne semblant pas pouvoir être rattachés à la population du globe terrestre.

2. *Hennezis* (Eure, 7 oct. 1954) : *Ouranos*, n° 12. — *Chabeuil* (Drôme, affaire Lebœuf, 28 sept. 1954) : *Ouranos*, n° 13. — *Poncey-sur-Lignon* (Côtes-d'Or, 4 oct. 1954) : *Ouranos*, n° 14. — *Puy-Saint-Gulmier* (P.-de-D., 31 mai 1955) ; *Nouâtre* (I.-et-L., 30 sept. 1954) : *Ouranos*, n° 15. — *Vins* (Var, 14 avr. 1957) ; *Palalda* (Pyr.Or., 22 avr. 1957) ; *Beaucourt-sur-Ancre* (Somme, 10 mai 1957) : *Ouranos*, n° 21.

Les éléments d'une enquête.

L'enquête à laquelle je me suis livré auprès de Marius Dewilde, à Quarouble, durant près d'une semaine, devrait normalement faire l'objet d'une monographie, car il est difficile d'en comprimer la moisson en quelques pages de revue. Mes investigations ont porté à la fois sur la matérialité des faits, la cohérence et la vraisemblance du récit, l'équilibre mental et la valeur morale du témoin, l'opinion de la population de Quarouble et des autorités locales à son égard. Je me suis informé à son lieu de travail, j'ai cherché à savoir si les déclarations de Marius Dewilde n'étaient pas dictées par un souci de lucre ou de publicité, s'il ne s'était pas soumis à certaines pressions, n'était pas l'agent d'une opération concertée. J'ai pendant des heures examiné les lieux, les traces laissées sur les traverses de la voie ferrée, prélevé des échantillons, relevé décimètre par décimètre le magnétisme des faces supérieure et latérales des rails. Je me suis, chemin faisant, imprégné de l'atmosphère de Quarouble jusqu'à ce que ces choses, ces faits et ces gens me devinssent familiers et me rendissent sensible à la moindre dissonance que j'aurais pu capter dans leur mutuelle imbrication.

Tout cela est difficile à détailler en quelques lignes claires et précises. Les paroles notées sur le coin d'une table ou gravées dans ma mémoire perdent à froid la résonance qu'elles possédaient sur place. La bonne foi d'un témoin gît dans le jeu de ses mains, la clarté de son regard, son style de vie, les réactions de sa femme, le jugement de ses amis et de ses ennemis, dans la façon dont il s'efforce de suppléer au manque de preuves... Ce n'est pas sur d'autres indices qu'un jury d'assises prend la responsabilité « en son âme et conscience » de condamner à mort, ou d'acquitter un accusé, dont le crime manque de preuves positives, et cependant l'enjeu est autrement plus grave que lorsqu'il s'agit de déterminer l'exactitude d'un fait scientifique, fût-il en soi-même du plus haut intérêt.

De Quarouble, cependant, j'ai rapporté plus que d'intimes convictions, car non seulement mon contact quotidien avec Marius Dewilde et les renseignements recueillis sur lui, font apparaître comme pratiquement inconcevable l'hypothèse d'une mystification, mais j'ai vu et étudié les traces découvertes sur les traverses de la voie par la Police de l'Air, et j'ai reçu en outre le témoignage d'une autorité locale, dont la presse n'a jamais parlé jusqu'ici et dont l'incontestable valeur confère aux faits affirmés le sceau même de l'authenticité.

C'est donc l'esprit libéré, autant qu'il est objectivement possible, du scepticisme avec lequel j'avais entrepris mon enquête que je rapporterai ci-après les déclarations de Marius Dewilde.

On m'épargnera de noter à chaque ligne les références aux éléments d'investigation qui m'ont conduit à admettre sa version; on voudra bien comprendre aussi qu'ayant découvert certains de ces éléments dans la vie privée du témoin, je sois contraint par un engagement tacite d'honneur à ne pas les divulguer; enfin l'on m'excusera, j'espère, de passer sous silence les innombrables détails d'importance secondaire, qui encombreraient ce rapport, étant bien entendu que je demeure à la disposition de

nos lecteurs pour répondre dans cette Revue³ à toutes les demandes de précisions qui pourraient m'être adressées.

Voici donc, sous ces réserves, ce qui s'est passé à Quarouble les 10 septembre et 10 octobre 1954 :

Première rencontre avec les Ouraniens.

« Le vendredi 10 septembre 1954, vers 22 h 30, me dit Marius Dewilde, je lisais dans la cuisine de cette maison, lorsque mon chien, dans la courette, commença à aboyer. Comme il devenait très nerveux, je sortis me rendre compte de ce qui se passait. Tout d'abord, je ne vis rien. Mais, en m'avançant jusqu'à la porte de la courette, j'aperçus dans l'ombre, à quelques mètres de moi sur la gauche, du côté de la voie ferrée, une masse sombre.

» Sortant de la lumière, je ne pouvais pas distinguer exactement. Ma première pensée fut qu'il s'agissait d'une charrette.

» A ce moment, deux êtres surgirent de derrière la maison, à ma droite. Sur-le-champ, je m'imaginai que c'étaient des contrebandiers et me disposais à les poursuivre et à en ceinturer un. Je braquai d'abord ma torche électrique sur eux et je vis que le faisceau lumineux se réfléchissait sur leur tête comme sur du verre et que le reste du corps était revêtu d'une sorte de combinaison sombre en matière souple. Je puis évaluer leur taille à 1,20 m ou 1,30 m. Ils me parurent bien proportionnés.

» Soudain, de l'objet que j'avais pris pour une charrette, partit dans ma direction un rayon lumineux très puissant, quoique non aveuglant, et je me sentis complètement paralysé. Je gardai néanmoins ma conscience et je vis les deux êtres passer rapidement à un mètre, à peine, de moi, sur la dalle en ciment devant la porte de la courette. J'ai entendu leurs pas sur cette dalle; c'était un bruit sourd. Ils se hâtaient vers l'objet en stationnement. Leur démarche était aisée, évoquant celle d'êtres jeunes, lestes, celle des chasseurs alpins; mais ils paraissaient plus légers que des hommes, plus rapides aussi.

» Ne pouvant tourner la tête, je ne pus les suivre des yeux hors de mon champ de vision fixe, dont l'axe était à environ 90 degrés de la position de l'objet.

» Malgré cet angle je percevais le rayon lumineux, mais, chose très curieuse, je ne saurais dire si je le percevais avec les yeux ou par une sensation intérieure.

» J'avais des picotements partout, dans tout le corps, un peu comme des « fourmis dans les jambes », avec un engourdissement agréable qui ne m'empêchait ni de voir ni d'entendre. J'ai cru que j'allais mourir. Mon cri est resté dans ma gorge.

» J'entendis comme la fermeture très rapide d'une porte à glissière. Puis le rayon s'éteignit et immédiatement je « repris mes sens ».

» Aussitôt la chose s'est élevée. Elle m'apparut alors oblongue surmontée d'un dôme, très approximativement de 6 mètres de long sur 3 mètres de haut, de teinte aluminium quoique moins brillante; blanche, un peu jaune et pâle. Elle monta à 30 ou 40 mètres peut-être, à la ver-

3. Dans cette Revue et non par lettre, car notre courrier déjà très chargé ne nous le permettrait pas.

ticale, à plat; puis en oblique (toujours à plat, je crois), mais en devenant lumineuse. Sa couleur fut alors rouge-orangé, mais sa luminosité me parut moindre que celle d'un feu arrière de voiture. Sa taille diminua rapidement; en quelques secondes elle disparut vers le sud-ouest dans la direction de Valenciennes.

» Au moment de son décollage il y eut un déplacement d'air violent. Je sentis un vent chaud avec une odeur rappelant celle du métro ou d'un sous-marin, qui prenait au nez. On eut dit que l'engin s'appuyait sur une colonne d'air pour monter. Je me suis senti un peu déporté (était-ce parce que je venais seulement de reprendre mes sens ? je ne sais). Je n'entendis aucun bruit de moteur.

» Après cette aventure, j'étais blanc, essoufflé et je fus pris de violentes coliques.

» Je suis parti dans la nuit, à vélomoteur, à la gendarmerie. J'ai sonné. J'ai attendu près d'une heure, mais, comme on ne m'ouvrait pas, je suis allé à la douane, pensant y trouver les gendarmes. Je ne les y trouvai pas non plus. Alors je suis allé au commissariat de police d'Onnaing, où j'ai raconté ce qui m'était arrivé. J'ai appris, depuis, que mes coups de sonnette n'avaient pas réveillé le poste de garde et que des sanctions furent prises à la suite de cet incident.

» Je suis revenu chez moi vers 1 heure ou 1 heure et demi du matin. J'avais fait environ 20 kilomètres.

» La police de l'air de Lille, puis celle de Paris sont venues sur les lieux, munies d'un compteur Geiger. La préfecture et la sous-préfecture ont envoyé des représentants. La gendarmerie, le commissariat de police, des autorités du ministère de l'Air ont également enquêté. Avec les journalistes et les curieux, j'ai reçu à Quarouble plusieurs centaines de personnes. »

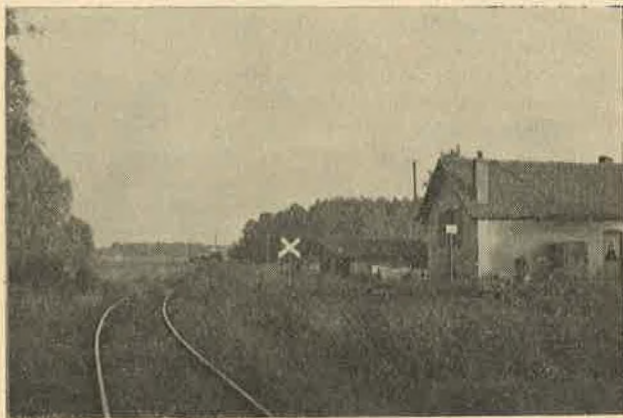
Les Ouraniens reviennent et parlent.

Avant d'ajouter le moindre commentaire à ce récit et de publier les autres éléments de mon enquête, il est indispensable de reproduire la relation faite par Marius Dewilde de sa seconde observation, un mois plus tard jour pour jour. Généralement moins connue, elle est cependant beaucoup plus spectaculaire. Les deux affaires se complètent et c'est sur l'ensemble qu'il faut émettre un avis.

C'est sur l'ensemble également que j'ai obtenu le témoignage officiel auquel j'ai déjà fait allusion.

La place dont je dispose aujourd'hui étant très insuffisante, je me suis réservé dans le tout prochain numéro les pages nécessaires pour terminer mon rapport et publier de nouveaux documents.

M. TH.



(Cliché « Ouranos ».)

La maisonnette du témoin et les voies sur lesquelles les deux O.V.N.I. ont atterri, l'une à droite le 10 septembre, l'autre à gauche le 10 octobre. Sur la photo de droite on aperçoit la courette et, devant l'entrée, la dalle en ciment sur laquelle sont passés les deux Ouraniens.

Les soucoupes volantes ne nous lâchent pas

Le bruit court périodiquement que « l'on ne voit plus de soucoupes volantes, la presse n'en parle plus », etc. Rien n'est plus inexact. Mais il faut pour s'en rendre compte ne pas se borner à la lecture de la presse parisienne ni d'un unique journal local. Il faut lire toute la presse de province, les journaux étrangers, tenir le contact avec les organismes étrangers spécialisés et recevoir les rapports directs des témoins qui n'ont pas cru bon d'ébruiter leurs observations.

On s'aperçoit alors :

1° Que la ronde des soucoupes volantes continue autour du globe ;

2° Qu'en Amérique du Sud les observations se succèdent sans minimums appréciables depuis trois ans ;

3° Qu'en France il y eut une période de recrudescence, de septembre à janvier inclus, à cheval sur la date du périhélie de la planète Mars (8 nov.) et de sa conjonction avec la Terre (16 nov.).

4° Que deux observations spectaculaires ont été faites aux U.S.A. le 24 février dernier par six équipages d'avions de la ligne Detroit-Newark, et en Angleterre le 26 du même mois au-dessus de l'aérodrome de Londres (nous reviendrons sur ces faits importants).

Pour répondre à la demande de nombreux lecteurs, nous reprenons la publication au jour le jour des observations faites au-dessus de la France. Nous débutons ci-après au 1^{er} septembre 1958.

Nous serons extrêmement reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous signaler les lacunes qu'ils remarqueraient éventuellement dans ces listes, pour nous permettre de les compléter dans les numéros suivants. Nous adresser : coupures de presse (portant la date exacte du journal), ou rapports (sur feuilles séparées). Nous les remercions vivement par avance, en nous excusant de ne pouvoir, malheureusement, leur répondre individuellement.

**

- 4 sept. vers 21 h 30. Melun, Montargis (S.-et-M., Loiret). — Lueur sphérique rose vers le NNO embrasant l'horizon une partie de la nuit (aurora boréale ?).
- 16 sept. 20 h 45. Dargnies (Somme). — Gros point lumineux N → NO. 15 ou 20° au-dessus de l'horizon. 30° en 1 minute.
- 22 sept. entre 0 h 30 et 1 h près de Lourdes (Htes-Pyr.). — Lueur rouge, mobile, avec fumée (?).
- 26 sept. vers 20 h. Bourg-St-Bernard (Hte-Gar.). — Forme ovale rouge, haute dans le ciel, immobile pendant une dizaine de minutes.
- 26 sept. 22 h 22 ou 22 h 23. St-Hilaire-du-Touvet (Isère). — 2 lueurs orange vif, 2 fois le diam. Lune, en forme de section d'aile d'avion, à 15° au-des. de l'horiz. ; apparaissent successivement sur la même trajectoire (peut-être la même lueur s'éteignant et se rallumant). E → O en paraissant descendre légèrement.
- 27 sept. entre 13 h 30 et 14 h (solaire). Riscle (Gers). — Engin rouge long et assez lumineux ; reste immobile, puis brusquement se déplace à très grande vitesse au-dessus des témoins en laissant une très légère fumée ; évolue quelques instants puis descend brusquement, remonte aussi vite, zigzague à droite et à gauche ; deux boules se détachent vers la terre et remontent aussitôt pour faire masse avec l'engin.
- 27 sept. de 18 h 40 à 19 h 30. Tout le Sud-Ouest de la France (Hte-Gar., Gers, Basses-Pyr., Htes-Pyr., Gironde, Dordogne). — En direction de l'OSO, cylindre d'un rouge incandescent, 7 fois plus long que large (diamètre = 1/2 diam. Lune), en oblique par rapport à l'horizon, et à 20° env. au-des. de celui-ci ; bouillonnement blanchâtre au sommet. Immobile ; descend lentement ; s'immobilise à nouveau au bout de 10 à 12 mn se coupe en 3. Partie infér. bascule à 45° vers l'E. et s'enfonce progressivement pour disparaître. Partie supér. devient invisible sans déplacement apparent. Partie centrale (beaucoup plus petite : simple carré) demeure ; il en sort horizontalement une sorte de fusée se déplaçant comme un avion à réaction, O → E ; la partie centrale disparaît à son tour.
- 27 sept. entre 21 h et 22 h Maz-d'Azil (Ariège). — Une flamme d'un rouge vif ressemblant à un cigare qui semble planté sur le haut de la colline Monségur ; immobile.
- 28 sept. vers 2 h 45. Laruns (Bass.-Pyr.). — Cigare lumineux blanc, avec « traînée de flammes » ; E → O lentement ; basse altitude (?).
- 28 sept. 2 h 46. Mont-de-Marsan (Landes). — Objet ovale, lumineux, orangé à l'arrière, blanc à l'avant ; légère traînée 14 fois moins longue que l'objet ; traverse très rapidement l'horizon, ENE → OSO, en 10 ou 15 secondes, à une altitude qui paraît très élevée ; 50° au-dessus de l'horizon.
- 2 oct. vers 12 h 10. St-Just-Marseille (B.-du-R.). — Sorte de gros ballon de rugby rouge se déplaçant horizontalement dans le ciel.
- 2 oct. entre 21 h 30 et 22 h. Paris. — Objet lumineux rouge vif se déplaçant assez lentement en tournant sur lui-même.
- 6 oct. 15 h 7. Moulins (Allier). — Objet rond brillant ; E → O. Disparaît progressivement par estompage, malgré absence complète de brume. Altit. : 1800 m. env. (d'après l'altitude des nuages).
- 17 oct. 22 h. Labatut-Rivière (Htes-Pyr.). — Objet rectangulaire orange, très lumineux, vive allure → SSO en éclairant le ciel devant lui d'une puissante lumière blanchâtre genre néon ; paraît prendre position verticale à mesure de son éloignement.
- 24 oct. fin d'après-midi. Plateau de Millevaches (Corrèze). — Objet ovale, immobile, puis départ rapide.
- 24 oct. Brive (Corrèze). — O.V.N.I.
- 27 oct. de 19 h. à 20 h. Thèze (Basses-Alpes). — Objet lumineux rouge paraissant tourner sur lui-même. O → N. Descend à la verticale pendant une heure puis disparaît.
- 28 oct. peu avant 20 h route de St-Julien-en-Beauchêne à Beylon-de-Montmaur (Htes-Alpes). — Disque lumineux immobile, à basse altitude (3 ou 400 m) 2 à 3 mn, puis part en flèche, à la verticale, en émettant quelques étincelles et laissant gerbe de feu dans son sillage, puis faible lueur qui disparaît ; violent déplacement d'air qui secoue la fourgonnette du témoin au départ de l'objet.
- 28 ou 29 oct. Teys (Isère). O.V.N.I.
- 31 oct. vers 20 h 30. Etretat (Seine-Marit.). — 5 boules lumineuses bleu-vert, SO → N ; explosent avec bruit violent, sourd et sec, très longtemps prolongé, et lueurs fulgurantes, à quelques secondes d'intervalles ; une quinzaine de secondes entre explosion et bruit (?) ; claquement sec et bref dans les postes de radio ; courte baisse de courant électrique. Ensuite vent violent, rafales de grêle. Durée totale : 5 mn (Foudre en boule et orage ?).
- Même heure. Les Tilleuls, Le Havre, Montvilliers, Saint-Valéry-en-Caux, Dieppe (S.-Marit.). — Lueurs bleutées.
- Vers 19 h 30. Deauville. — Violente chute de grêle.
- Vers 19 h 30, 19 h 45, près du village de Moulineux (S.-Marit.). — Eclair (?) vers le N (Dieppe).
- Vers 21 h 15, 21 h 30. Rouen. — Averse subite pendant 1/4 d'h environ, accompagnée ensuite d'un passage de vent (quelques min.) venant du S.
- Heure non précisée. Manche (côte et large). — Plusieurs navires et une douzaine de sémaphores (les premiers au large des îles anglo-normandes, les seconds sur la côte sud de l'Angleterre) observent une lueur bleu-vert qui pendant 3 sec. embrase l'Ouest de la Manche. (Peut-être erreur de date au lieu de l'observation semblable du 1^{er} nov. ?).

(A suivre.)

OURANOS RETROUVE SA PERIODICITE REGULIERE

Après une préparation plus longue que nous ne l'avions escompté, notre Revue reprend enfin sa périodicité régulière. Notre ami Yves-M. BORNECQUE, jeune et dynamique juriste et collaborateur de la magnifique revue *Le Monde souterrain*, a bien voulu se charger des fonctions de rédacteur en chef, allégeant ainsi la lourde tâche de la Direction.

Tous nos abonnés et amis qui ont compris l'énorme travail auquel nous devons faire face, qui nous ont fait confiance et ont maintenu et renouvelé leurs abonnements, trouveront maintenant la récompense de leur patience et de leur fidélité.

Nous les remercions, pour notre part, très chaleureusement et très amicalement.

Tous les deux mois dorénavant ils recevront *Ouranos*, que nous nous attacherons à rendre de plus en plus intéressant et attrayant.

LA C.I.E.S. OURANOS ETEND SON ACTIVITE

Au cours de ces derniers mois, la C.I.E.S.O. a participé à l'organisation du **Centre d'étude du droit de l'espace et de l'astronautique (C.E.D.E.A.)** créé sous l'égide de l'Association pour l'encouragement à la recherche aéronautique (A.E.R.A.) et de son président, M. Jean VENTURINI, avec la collaboration de M. E. BORNECQUE-WINANDY, président, de M^{re} G. BOHN et R. GEOUFFRE DE LA PRADELLE, avocats à la cour de Paris, J. GEOUFFRE DE LA PRADELLE, rédacteur en chef de *La Revue de l'air*, Marc THIROUIN, etc.

COMMUNIQUES IMPORTANTS.

Abonnements. — En dépit de l'augmentation énorme de tous nos frais (imprimerie, clichage, tarifs postaux, etc.) et de la diminution d'un tiers de la valeur de notre encaisse due aux dépréciations monétaires successives, nous avons maintenu le prix de la Revue au niveau d'il y a deux ans, ne voulant pas imposer de nouveaux sacrifices à nos abonnés.

Nous sommes sûrs, cependant, que nos amis comprendront que nous ne pouvons « tenir le coup » dans ces conditions que dans la mesure où ils continueront à renouveler leur abonnement dès son arrivée à expiration, afin d'éviter : incertitudes dans nos prévisions budgétaires, nouveaux retards dans la parution, voire diminution du nombre de pages.

Nous serons extrêmement reconnaissants, d'autre part, à tous ceux qui le pourront, de majorer spontanément leur abonnement pour le mettre en accord avec les prix actuels, dans toute la mesure de leurs moyens.

Nous les en remercions chaleureusement ici-même et nous publierons la liste de nos *abonnés-bienfaiteurs* dans chaque numéro d'*Ouranos*^a.

1. Nous respecterons naturellement — tout en le regrettant — le désir de ceux qui pour des raisons impérieuses doivent garder l'anonymat.

Un cours de *droit spatial* et de *droit interplanétaire* a été inauguré le 20 mars 1959. La seconde série de cours aura lieu à partir d'octobre, à l'*Institut pédagogique national*, 29, rue d'Ulm, Paris (V^e).

Des cours photocopiés sont prévus pour les personnes qui ne peuvent y assister. *Nous écrire pour tous renseignements et inscriptions.*

NOTRE PARTICIPATION AU II^e CONGRES INTERNATIONAL DES FUSEES (18-24 juin 1959).

Le C.E.D.E.A. et la C.I.E.S. OURANOS ont participé à cette importante manifestation biennale organisée salle d'Iéna par l'A.E.R.A., avec le concours des plus hautes personnalités mondiales de la fuséonautique. Au cours d'une séance spéciale, la section juridique, économique et sociale de l'espace a présenté notamment les rapports de :

MM. VENTURINI et E. BORNECQUE-WINANDY : *Polygones civils pour fusées et engins.*

M. Marc THIROUIN : *Les rapports juridiques interplanétaires en droit spatial.*

M^{re} R. GEOUFFRE DE LA PRADELLE : *L'Homme et l'Espace.*

M^{re} G. BOHN : *Manifeste du droit de l'espace et Cour de justice internationale.*

M. E. BORNECQUE-WINANDY : *Doctrine politique, juridique et morale autour de l'espace.*

M. le D^r M. PAGÈS, membre du Comité d'Etude de la C.I.E.S.O., fit, d'autre part, une communication sur *L'Aspect archimédien du problème de la dégravitation.*

Rappelons que la C.I.E.S. OURANOS est un organisme *sans profit et non subventionné* qui ne fonctionne que grâce à l'apport de tous ses membres et à la collaboration entièrement bénévole de chacun.

COMITE D'ETUDE

La prochaine réunion du Comité d'étude aura lieu à Paris après les vacances, le *samedi 3 octobre 1959*, aux lieux et heures habituels. Les séances suivantes se tiendront comme par le passé le 1^{er} samedi de chaque mois (sauf avis contraire en cas de fête).

Le présent avis tient lieu de convocation.

Appel. — M. KLAUSS, dont nous ignorons l'adresse, est prié de se mettre d'urgence en rapport avec nous.

ANNONCES

Meknès. — Désire acheter lunette astron. occas. grossiss. supér. à 60. Faire connaître offres à *Ouranos* (joindre timbre à 30 F).

Paris. — Recherchons collections *Ouranos* n^{os} 1 à 7. Ecrire à *Ouranos*.

NOTRE SOUSCRIPTION

Pour développer nos moyens d'investigation
et hâter la solution du problème des **objets volants non identifiés**

2^e LISTE (par ordre chronologique)

M. J. VUILLEQUEZ, Rouen (S.-Mar.)	F 6 825	M. A. RABY, Grenoble (Isère)	3 500
M. BAZIN, prés. dir. gén. de la Société <i>Sonolor</i> (Paris)	5 000	M ^{me} L. BLAYE, Muret (Hte-Gar.)	600
M. GAIGNER, Malakoff (Seine)	300	M ^{me} J. REYNAUD, Paris	100
M. R. RIVIÈRE, Paris	1 500	M. W., Bruxelles (Belgique)	1 180
M. E. JACQUES, Hardricourt (S.-et-O.)	1 000	M. G. SCHWEITZER, Mulhouse (Ht-Rh.)	2 000
M. J. MESTRAUD, Versailles (S.-et-O.)	1 500	D ^r P. MICHEAU, Sèvres (S.-et-O.)	1 100
M ^{lle} I. BLANCHI, Nice (A.-M.)	500	M ^{lle} M.-A. de VILLIERS, Saint-Denis (Réunion)	2 000
M. D. LÉGER, Le Mans (Sarthe), 2 ^e versement	780	M. et M ^{me} R. FOUÉRE, Paris 2 ^e versement	1 000
M. F. CLÉRET, Mantes (S.-et-O.)	500	M. H. ALLAIRE, Lisieux (Calv.), 2 ^e versement	200
M. M. LUCHAIRE, Paris	500	M. L. de BELLEFEUILLE, Montréal (Canada)	500
M. C. BOCHOT, Pierrefitte (Seine)	500	M. J. MARENGO, Marseille (B.-du-Rh.)	500
M. et M ^{me} VIALFON, Clamart (Seine) 2 ^e versement	1 000	M. et M ^{me} M. PRAT, Bondy (Seine), 2 ^e versement	2 000
M. P. DELVAL, Becquigny (Aisne)	500	M. J. LABESSE, Paris	1 000
M. A. DURMAR, Paris	1 000	Mat. M. PIVET, Poste aux Armées	1 000
M. E. LECHÈNE, Ile-Saint-Denis (Seine)	500	Anonyme, Saint-Raphaël (Var)	500
M. R. R., Oléron (Char.-Marit.) 2 ^e versement	500	M. M. TURON, Lourdes (Htes-Pyr.)	300
M. R. RAQUIN, Paris	500	M. H. BÉSINÉ, Montpellier (Hérault)	500
M. A. BORDAUD, Nancy (M.-et-M.)	600		
M. C. CAPRON, Walincourt (Nord)	3 000	TOTAL	F 60 365
Anonyme, Walincourt (Nord)	1 000	TOTAL de la première liste	F 80 585
M. L. VIDAL, Fort-de-l'Eau (Algérie)	2 000		
M. A. VOILLEMEN, Sainte-Savine (Aube)	580	Montant de la souscription à ce jour	F 140 950
M ^{me} PORTA, Le Boulou (Pyr.-Or.)	500		
M. M. KNAUER, Ingwiller (Bas-Rhin)	2 000		
M. A. L., Mostaganem (Algérie)	1 100	Dons sans affectation spéciale (versés au budget de la Revue) :	
M. d. L. CAZALS, Poste aux armées	2 000	M ^{me} S. du C. Lyon (Rhône) : versements multiples,	
M. P. HILAIRET, Clermont-de-l'Oise (Oise)	500	1-9-1957, 30-6-1959	29 800
M ^{lle} DINSE, Samatan (Gers)	1 000	M. et M ^{me} R. FOUÉRE, Paris, 3 ^e versement	2 000
M. M. DE MONDT, Boom (Belgique)	1 000	M. L. FRÉMONT, Rio de Janeiro (Brésil)	500
M ^{mes} ACHAT et MESTRAUD, Versailles (S.-et-O.)	1 000	M. A. CASTOU, Rouen (S.-Mar.)	700
M. J.-A. ESNAOLA ARREGUI, Villarreal de Urrechua (Espagne)	200	M. C. SCHAFF, Siersthal (Moselle)	500
M. J. DUDIEUZÈRE, Marseille (Bouches-du-Rhône)	500		
M. R. BAZOIN, Lyon (Rhône)	2 000	TOTAL	F 33 500
M. A. DEFRETIN, Mouvaux (Nord)	500		

A TOUS MERCI !

EMPLOI DES FONDS :

1. Sur souscription.

Frais spéciaux enquête sur atterrissage de Cérons (Gironde) du 19-7-1958	2 000
Achat d'un magnétophone	80 000
Accessoires, bandes et mises au point	26 524

Total F 108 524

Encaisse souscription à ce jour F 32 426

2. Les dons versés au budget de la Revue sont affectés aux frais d'impression et de clichage. Ils ont permis d'augmenter le tirage du présent numéro et de doubler sa diffusion dans les dépôts des N.M.P.P. *Ouranos* est désormais en vente dans les cent principales villes françaises et à Alger.

(Suite page 3 couverture.)

NOTRE SOUSCRIPTION (suite).

Ainsi, grâce à l'effort de tous, se concrétisent progressivement les buts que nous nous étions assignés. *La régularité de parution de la Revue est assurée, la diffusion en est augmentée, nos moyens d'enquête et de travail sont améliorés.*

Mais *Ouranos*, qui répond à un besoin réel du public, est encore insuffisamment connue, le nombre de pages et d'illustrations trop limité. Or, la qualité de fond et de forme de notre Revue, à laquelle tiennent à bon droit nos lecteurs, est en outre la seule publicité qu'elle puisse s'offrir; c'est d'ailleurs la plus solide.

D'autre part, les possibilités d'investigation de notre réseau d'enquête doivent s'étendre et s'accélérer, l'organisation matérielle de notre Comité d'Etude se perfectionner : nous manquons de cartes, de classeurs, d'appareil photographique pour la reproduction rapide des documents, et même d'un massicot 27 cm, pour ne pas parler

d'un compteur Geiger et d'un gravimètre; nous manquons aussi de place...

Et cependant si nous avons la centième partie des sommes dont disposent, par exemple, les services officiels américains (10 000 dollars — 5 millions de francs ! — pour une enquête, révèle le col. Spencer Whedon, porte-parole de l'U.S. Air Force, dans une déclaration officielle à la presse !), nous savons pertinemment que nous apporterions en six mois les preuves décisives et les solutions que le monde attend au problème des O.V.N.I., car nous savons où et comment les chercher.

Pour notre part, nous ne relâcherons pas nos efforts.

Aidez-nous, de votre côté, dans toute la mesure de vos moyens.

SOUTENONS-NOUS, METTONS TOUTES NOS POSSIBILITES EN COMMUN, ET NOUS REUSSIRONS !

POUR LA C.I.E.S. OURANOS,
Marc THIROUIN.

La prochaine liste de souscription paraîtra dans le numéro 25 d'*Ouranos*.

Centre International de Documentation "Ouranos"

Ouvrages recommandés (suite de la p. 2 couverture).

4. ASTRONOMIE (suite) :

Astronomie populaire (Grande Encyclopédie Flammarion), dernière édition, entièrement refondue par un groupe d'astronomes. Véritable somme des connaissances actuelles en astronomie, cet ouvrage constitue une vulgarisation sérieuse et complète de toutes les questions astronomiques depuis les premiers éléments de cette science jusqu'aux problèmes les plus complexes. 1 vol. 30 × 23 × 7, ill. de nombreuses planches photographiques (envoi recommandé) 6 075 FF

Origine et évolution des mondes, par Evry SCHATZMAN, professeur à la Faculté des sciences de Paris, 406 p. 14 × 19,5, avec 4 planches fotogr. hors texte, 43 fig. et 38 tableaux, couv. sous jaq. fotogr. 1 635 FF

Aux frontières de l'astronomie, par Fred HOYLE, astronome, Cambridge University, Massachusetts (traduit de l'américain), 385 p. 14 × 23, avec 59 hors texte fotogr. et 67 fig., couv. sous jaq. fotogr. 1 035 FF

La Nature de l'univers, du même auteur (traduit de l'américain), 1 plaquette 430 FF

Le Monde des étoiles, par Pierre ROUSSEAU, écrivain scientifique, 248 p. 18,5 × 12, avec 50 dessins et 16 planches hors texte 590 FF

La vie sur d'autres mondes, par Harold Spencer JONES, astronome de l'Académie Royale britannique (traduit de l'anglais), 180 p. 15 × 21 .. 770 FF

5. DIVERS :

Histoire de la Science, par Pierre ROUSSEAU, écrivain scientifique, 824 p., 11,5 × 18,5 .. 1 335 FF

Table des matières : La Genèse : Egyptiens et Babyloniens. — L'esprit scientifique s'éveille en Grèce ancienne. — Avec les Romains la science replonge dans la nuit. — La dictature d'Aristote pèse sur l'intelligence médiévale. — La renaissance de l'humanisme freine celle de la science. — Le siècle de Descartes. — Le siècle de Newton. — Au temps des philosophes. — Le souffle de la Révolution attise la science. — Romantisme. — Le XIX^e siècle ou le triomphe de la science. — Synthèse fin de siècle : l'évolutionnisme s'allie au mécanisme. — 1900 ou la révolution scientifique. — Aujourd'hui toutes les conquêtes sont remises en question.

La Science du XX^e siècle, par Pierre ROUSSEAU, écrivain scientifique, 316 p., 13 × 20, 34 dessins et 16 hors texte 1 035 FF

Table des matières : La science au tournant du siècle. — L'électron au service de l'homme. — Nos amis les robots. — Le miracle des ondes. — Conquête de la vitesse. — Le nouveau visage de la Terre. — Chasse au kilowatt. — La science devant le pouvoir.

(Suite au verso.)

Envoi franco par retour, dès réception du montant adressé à OURANOS, 27, rue Etienne-Dolet, Bondy, Seine (France). — C.C.P. Paris 10.522.47.

Tous autres ouvrages français et étrangers disponibles. Renseignements sur demande.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielles, réservés pour tous pays.

Centre International de Documentation "Ouranos"

Ouvrages recommandés (Suite de la page 3 couverture.)

LES EDITIONS FRANCE-EMPIRE

68, rue Jean-Jacques-Rousseau, 68
PARIS (1^{er}) - Tél. GUT. 25.19

présentent

FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES

par

le Capitaine Edward J. RUPPELT

traduit de l'américain par R. JOUAN

(The Report on Unidentified Flying Objects)

Il n'était pas d'opinion plus autorisée sur la question des « soucoupes volantes » que celle du Cpt E. J. Ruppelt, qui pendant trois ans a dirigé le service des recherches de l'Armée de l'air américaine sur les « objets volants non identifiés » (Commission Blue Book de l'A.T.I.C.).

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES :

Face aux soucoupes volantes, par le Cpt. E. J. RUPPELT, ancien chef de la Commission soucoupe américaine *Blue Book* (traduction de son ouvrage *The Report on unidentified flying objects*), 300 p. 14 × 19, couv. sous jaq. ill. en coul. ... 840 FF

Mystérieux objets célestes, par Aimé MICHEL, *écrivain scientifique*, 1 fort volume 396 p. 15,5 × 21, ill. de 8 photos hors texte, 12 cartes dont 4 en deux couleurs et un tableau explicatif, couv. sous jaq. photogr. 1935 FF

Autres ouvrages : voir liste complète encartée dans ce numéro, ou nous la demander (envoi franco par retour).

SATELLITES :

Bébés lune et vrais satellites, par Philippe HARZER, 1 fort vol. 256 p. 16 × 22, ill. de 64 photos, couv. sous jaq. photogr. 1035 FF

Le Soutnik ouvre la voie du ciel, par VASSILIEV (adapté du russe), 208 p. 14 × 20, avec photos hors-texte, sous jaq. ill. 560 FF

Envoi franco par retour, dès réception du montant adressé à OURLANOS, 27, rue Etienne-Dolet, Bondy, Seine (France). — C.C.P. Paris 10.522.47.

Tous autres ouvrages français et étrangers disponibles. Renseignements sur demande.



OFFICE EUROPÉEN DES NATIONS UNIES

EDITION FRANÇAISE

15 vol. 500 p. chacun, 22 × 28 cm
La collection 112 000 FF
Le volume 7 500 FF

EDITION ANGLAISE

34 vol. 500 p. chacun, 8 ½ × 11 inches
La collection 255 000 FF
Le volume 7 500 FF

Demandez au C.I.D. OURLANOS toutes précisions sur le contenu des volumes, les modalités de paiement, etc.

ACTES
de la Deuxième
Conférence
internationale
sur l'UTILISATION
de l'ÉNERGIE
ATOMIQUE à des
FINS PACIFIQUES

Le N° : 300 F
(Etranger : 375 FF)